

Dossier de presse

*création*

concept et mise en scène  
**Isabelle Lafon**

VUES  
LUMIÈRE

pds 2019

10 mai –  
5 juin 2019

P

▲

×

●

■

B

PLAN BEY

Contact presse

Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont, assistées de Louise Dubreil  
01 48 06 52 27 | [bienvenue@planbey.com](mailto:bienvenue@planbey.com)

Dossier de presse et visuels téléchargeables  
sur [www.colline.fr/bureau-de-presse](http://www.colline.fr/bureau-de-presse)



# Vues Lumière

création

**du 10 mai au 5 juin 2019 au Petit Théâtre**

du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

durée estimée : 1h15

## distribution

concept et mise en scène **Isabelle Lafon**

écriture collective et interprétation **Marion Canelas, Karyll Elgrichi, Pierre-Félix Gravière, Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon, Judith Périllat**

assistante **Marion Canelas**

assistante stagiaire **Ariane Laget**

lumières **Marion Hewlett**

administration **Daniel Schémann**

Merci à Vassili Schémann, Jean-Louis Comolli, Patricio Guzmán, Claire Simon, Patrick Leboutte et au Centre social de la 20<sup>e</sup> Chaise

# PRINTEMPS

2019

## production

**Compagnie Les Merveilleuses**

**coproduction La Colline – théâtre national, MC2: Grenoble – Scène nationale**

---

Billetterie 01 44 62 52 52 et [billetterie.colline.fr](http://billetterie.colline.fr)

du mardi au samedi de 11h à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup> / métro Gambetta • [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 13€ la place
- sans carte
  - plein tarif 30€ / moins de 18 ans 10€
  - moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15€
  - plus de 65 ans 25€

## Présentation

*Vues Lumière* trouve son titre dans l'évocation des premiers films de l'histoire du cinéma réalisés par les frères Lumière à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ils ont comme particularités d'être courts et de présenter un point de vue unique sur le sujet cadré. C'est là que réside la poésie de ces témoignages sur pellicule : un mouvement en silence et surtout le hors-champ infini et mystérieux. Que nous révèle et que nous cache ce groupe composé de quatre femmes et d'un homme ? Esther est employée à La Poste, Fonfon est mécanicienne, Georges est ouvrière paysagiste pour la ville de Paris, Shali est assistante maternelle et Martin est veilleur de nuit dans un hôtel. Tous décident de se réunir de façon hebdomadaire dans un centre social de l'Est parisien. Cette création marque le retour d'Isabelle Lafon à La Colline, où elle a présenté en 2016 la trilogie *Les Insoumises : Deux ampoules sur cinq, Let me try, L'Opoponax*.

*Le détour est à la source même de toute œuvre littéraire. L'œuvre littéraire qui ne se donne pas au détour n'est qu'un report littéral du réel. Et même dans les époques où l'on considérait que la littérature avait pour fin de reproduire au plus près le réel, dans cette absolue mimesis, il y avait toujours un dépassement.*

---

Édouard Glissant, *Les Entretiens de Baton Rouge*, avec A. Leupin, Gallimard, 2008

## Notes aux acteurs

Isabelle Lafon

mars 2019

Je suis dans la cuisine où nous avons tant de fois répété, face à une petite pluie grise et un ciel hésitant. Moi aussi j'hésite avant d'écrire la note d'intention mais déjà je pense que *Vues Lumière* demande plus qu'une note d'intention mais des notes d'attention.

Nous partirons d'un thème comme on pourrait le dire en musique et nous le déclinerons, nous nous en rapprocherons, nous en éloignerons, variant les focales de nos perceptions. Les personnages de notre histoire fréquentent, chacun pour des raisons différentes, un centre social dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un **centre social**\* est comme une maison de quartier avec des ateliers, des aides aux devoirs, de l'alphabétisation et éventuellement un lien avec une assistante sociale, du troc de vêtements, etc. On pourrait imaginer que nos personnages se connaissent de vue, sans plus. Un jour, au centre social, on découvre une affichette qui invite à une réunion pour un « Atelier sans animateur, un atelier pour s'instruire, pour apprendre ». Une sorte « d'école buissonnière » en somme. L'annonce est signée par Georges. Le propos est vague, mystérieux mais apparaît clairement le désir de s'instruire et de le faire sans animateur.

Le jour de la première réunion, ils seront cinq personnes, quatre femmes et un homme. Ça, vous le savez, c'est notre base, notre point de départ. Georges est une femme, elle travaille aux jardins de la ville de Paris. Elle est venue au centre social pour ses enfants et c'est donc elle qui est à l'origine de cet atelier. Martin, gardien de nuit dans un hôtel, a découvert le centre social à l'occasion d'une conférence. Esther travaille à La Poste et se rend au centre social pour les petits déjeuners de quartier, participer à un atelier logement ou pour toutes autres rencontres. Shali, jeune femme d'origine géorgienne et iranienne, depuis peu ici, à Paris, garde des enfants. Elle a d'abord participé à des cours d'alphabétisation puis à divers ateliers. Fantine, mécanicienne dans un garage Renault, est tout d'abord venue consulter l'assistante sociale, puis s'est inscrite aux sorties culturelles et a rejoint l'atelier abdo-fessiers. Et il y a aussi Brigitte, qui les retrouvera de temps en temps. C'est une vieille dame (qui ne tient pas à dire son âge), bénévole au centre social depuis de nombreuses années, elle fut monteuse dans le cinéma documentaire.

Ces cinq personnes décident de lancer cet atelier autonome pour s'instruire, se cultiver. Un atelier qui leur est propre, pour oser faire ce qu'elles n'ont pas eu l'opportunité de faire dans leur vie, à savoir : s'instruire. Comment s'y prendre ? Convoquer des intervenants ? Ou aller les rencontrer pour transmettre leurs paroles au groupe ? Projeter des films et en parler après ? Discuter ? Se parler vraiment parce qu'on apprend ensemble, parce qu'on cherche à comprendre justement ? Et qu'est-ce que cela va provoquer intimement dans ce groupe ?

### Il ne faut pas oublier

Les personnages qui ont constitué cet atelier ont une quête libre, folle : quête de penser, quête de discuter, quête de savoir. L'atelier qu'ils imaginent n'attire que six personnes. Elles le feront quand même. Elles ont une sacrée audace pour se lancer, elles qui ont un rapport au savoir ni « acquis », ni facile. J'imagine que plus la situation et les personnages seront « vraisemblables », réalistes, crédibles, plus nous pourrons grâce au théâtre être joyeusement mobiles dans le récit, dans cette histoire. Plus nous serons justes, profonds, vivants j'allais dire, plus nous pourrons utiliser la malicieuse liberté du théâtre.

C'est la première fois que nous ne partons pas d'une œuvre, d'un texte. Que nous constituerons un matériau au fur et à mesure des improvisations qui seront retranscrites puis retravaillées.

Nous nous retrouvons finalement dans la même situation que nos personnages : nous découvrons et constituons quelque chose de nouveau.

Vues Lumière, c'est comme cela que l'on nomme les premiers films des frères Lumière. La contrainte était alors l'unique possibilité d'un plan fixe de 57 secondes. Prenez votre portable, choisissez un angle et, en gardant cet angle, filmez 57 secondes. Vous verrez combien c'est long. Vous verrez aussi finalement tout ce qu'on peut observer dans ce plan fixe. Ce sont les débuts du cinéma, qui posent tout de suite le problème du hors-champ. « C'est tout ce qu'on ne montre pas... », « on ne peut pas tout cadrer ». Pour cadrer quelque chose, il faut exclure autre chose. Car forcément, nous formulerons au fil des improvisations la question de ce qu'on doit montrer ou pas. Les réunions, ce que les réunions font sur chacun, ce qui se dit après une réunion, des moments à deux, des moments seul... Respecter la chronologie des débuts de l'atelier ? Avoir une visée plus large sur des mois ? Jouer avec les temps ?

Le spectacle devrait être aussi ramassé que ces Vues Lumière. La machine des frères Lumière pouvait à la fois filmer, développer le film puis le projeter. Les personnages qui ont décidé de créer cet atelier, de s'y instruire seront comme cette caméra qui filme, développe et projette. Il y a un terme que j'aime beaucoup en musique, c'est le Rubato. Il est un « temps volé à l'exécution d'un passage qui échappe à la mesure ». Peut-être que Georges, Martin, Esther, Shali, Fantine « volent » quelque chose de leur temps compliqué pour échapper à la mesure. Peut-être que ces personnes singulières ont ce geste politique qui serait de côtoyer ce que Foucault parlant de la pensée nomme « acte périlleux, une violence exercée sur soi-même. »  
Le beau danger...

#### **\* centre social**

Un centre social entend être un foyer d'initiatives porté par des habitants associés appuyés par des professionnels, capables de définir et de mettre en œuvre un projet de développement social pour l'ensemble de la population d'un territoire. Se plaçant dans le mouvement de l'éducation populaire, les centres sociaux réfèrent leur action et leur expression publique à trois valeurs fondatrices : la dignité humaine, la solidarité et la démocratie.

Ils sont des lieux d'animation éducative et culturelle en direction des familles et des habitants des quartiers, et participent à la lutte contre toutes les formes d'exclusion et aux politiques d'insertion des populations en grande difficulté.

Les centres sociaux et socioculturels se veulent :

- des lieux de proximité ouverts à tous composés de bénévoles et de professionnels ;
- des projets participatifs où les habitants prennent des initiatives, mènent des actions ;
- des plate-formes d'accompagnement de la vie associative et de tous projets personnels ou collectifs.

*Dans un film comme celui-là,  
cinquante pour cent du film sont  
improvisé, mais c'est une improvisation  
qui correspond à ce que j'avais  
profondément en moi. Autrement dit  
le sentiment général n'est pas improvisé,  
les manières de l'exprimer le sont.*

---

Jean Renoir à propos de *La Règle du jeu*, dans « La règle de l'exception »,  
émission Cinéastes de notre temps de Janine Bazin et André S. Labarthe, février 1967.



La fiction est arrivée par le corps. Parce que c'est d'abord physiquement que j'ai joué les gens. C'est en jouant physiquement les « vrais » gens – je suis toujours obligé de mettre des guillemets quand j'emploie cet adjectif... de ma « vraie » vie, bref, en sollicitant ma mémoire, que mon imagination s'est libérée. Et mon inspiration aussi. « L'imagination c'est la mémoire » disait Picasso.

Flaubert écrivait à Louise Collet que ses personnages devaient être comme des géants. Dans mes histoires, Ariane et ma mère deviennent des géantes, tout simplement parce qu'au moment où je les improvisais, c'était le problème central de ma vie. Et ça doit le redevenir chaque fois que je les joue. [...] Il faut faire comme si. Gratter les croûtes, retrouver l'origine de la douleur, l'angoisse matricielle.

Arrive ensuite l'esprit de fantaisie. On déforme légèrement des choses, on leur donne des couleurs, un tempo. C'est tout ça la création. Mais pas plus que ça. Nous n'inventons rien. « Puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être l'organisateur » disait Cocteau.

Jean-Pierre Tailhade m'a vu dans ce monologue où je m'évanouissais, où je m'étouffais dans une espèce de complète autarcie et il m'a dit : « Joue Ariane ! ». Et j'ai commencé à faire Ariane sur le tournage de Molière. [...]

C'est lui donc qui a été le catalyseur, l'élément déterminant de tout le système. Il m'a fait comprendre que je pouvais jouer plusieurs personnages sans me déplacer, que ce n'était pas grave si l'on ne voyait pas Ferdinand tout le temps, que je pouvais faire les demandes et les réponses.

---

Philippe Caubère, cité dans *Conversation avec Philippe Caubère*, Pierre Charvet, L'insolite, 2006

Les lucioles, il ne tient qu'à nous de ne pas les voir disparaître. Or, nous devons pour cela, assumer nous-mêmes la liberté du mouvement, le retrait qui ne soit pas repli, la force diagonale, la faculté de faire apparaître des parcelles d'humanité, le désir indestructible. Nous devons donc nous-mêmes en retrait du règne et de la gloire, dans la brèche ouverte entre le passé et le futur-devenir des lucioles et reformer par là une communauté du désir, une communauté de lueurs émises, de danses malgré tout, de pensée à transmettre. Dire oui dans la nuit traversée de lueurs, et ne pas se contenter de décrire le non de la lumière qui nous aveugle.

Il faut pour voir les lucioles tout d'abord les aimer. Les aimer positivement. Ne pas les craindre. Ne pas les inventer autrement. Il faut leur faire confiance, avoir confiance en leur intelligence. Il faut quand vous les appelez peuple prononcer ce mot sans penser que vous lui êtes différent, pensez aussi à ne pas oublier que ce peuple a conscience de lui-même, il faut être à son égard bien-veillant. Alors il se pourrait que les lucioles reviennent, comme avant, danser sur les collines, les soirs d'été.

Ils se pourraient que nous retrouvions notre joie de danser. Il se pourrait que cette multitude devienne une possibilité de démocratie. C'est sur cette image que doit porter notre regard. Réactivons l'espoir ! Réactivons notre regard ! Cherchons. Cherchons dans la nuit, fouillons la Noire. La flammèche, l'étincelle, une trace, un signal, la palpitation lumineuse d'un « plus que vivant », une persistance, un rappel de mémoire, la pointe d'une flamme qui perforerait la toile de nos tentes lourdes de suie, de cendres, de cambouis, de boue, de pluies harassantes.

Un éclat comme l'éclat d'un sourire, un éclat de rire.

Une re-montrance. Une re-montrance qui échappe aux distances, aux temps, une re-montrance de notre présence, la résistance possible, une prise, une échappée rétinienne. Un remontage d'un temps subi. Re-montrage. Voir autrement, faire apparaître le sujet autrement. Par l'urgence d'un choix, par une libre et urgente nécessité intérieure. Se mettre en quête d'une lueur et adresser cette lueur à autrui. Pour ne pas se contenter de docilement mettre en Lumière mais éclairer ce qui nous échappe, ce que nous ratons, ce que nous mutile.

---

Georges Didi-Huberman, *Survivances des lucioles*, Minuit, 2009

*L'acte, finalement, c'est la parole ; l'acte  
qui se traduit à travers des dialogues,  
des disputes, des conversations, etc.  
Ce qui m'intéresse, ce n'est pas  
le documentaire qui montre les apparences,  
c'est une intervention active pour aller  
au travers des apparences et en extraire  
la vérité cachée ou endormie.*

---

Edgar Morin et Jean Rouch « Chronique d'un film », dans *Chronique d'un été*, Paris, Interspectacles, 1961

## Isabelle Lafon, mise en scène et jeu

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon joue notamment sous la direction de Marie Piemontese dans *Phèdre le matin* de Chantal Morel, *Les Possédés* de Dostoïevski ; de Guy-Pierre Couleau dans *La Chaise de paille* de Sue Glover. Elle a également travaillé auprès d'Alain Ollivier dans la pièce *Toute nudité sera châtiée* de Nelson Rodriguez ; Thierry Bédard dans *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris et *Pathologie Verbale* ; Daniel Mesguich dans *Tête d'Or de Claudel* ; Michel Cerda avec *Nuit bleue au cœur de l'Ouest* de James Stock ainsi que Gilles Blanchard dans *Saluer Giono*, *Aimée* de Marguerite Anzieu.

Artiste associée au théâtre Paris-Villette, elle met en scène et adapte pour le théâtre *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Entretiens avec Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une mouette* de Tchekhov, mais aussi, *La Marquise de M\*\*\** de Crébillon fils, *Deux ampoules sur cinq*, *Nous demeurons* et *L'Opoponax* de Monique Wittig. En outre, elle endosse un rôle dans chacun de ses spectacles.

En septembre 2016, *Deux ampoules sur cinq* de Lydia Tchoukovskaïa, *L'Opoponax* de Monique Wittig et *Let Me Try* d'après le journal de Virginia Woolf sont réunis sous le cycle *Les Insoumises* présenté à La Colline – théâtre national. En 2019, elle crée au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis une adaptation de *Bérénice* de Racine.

Le film *Les Merveilleuses* dont elle signe la réalisation a été sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010. Elle travaille actuellement à l'écriture d'un long métrage *La Femme aux lèvres bleues*.

En parallèle, elle transmet son expérience du jeu à travers de nombreux ateliers destinés à des publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos.

## Marion Canelas, assistanat à la mise en scène

Diplômée en dramaturgie à l'université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle après une formation de comédienne et des études littéraires, Marion Canelas a été lectrice pour les éditions Actes Sud-Papiers puis attachée au secrétariat général de l'Odéon-Théâtre de l'Europe sous la direction d'Olivier Py. Assistante d'auteurs tels qu'Aziz Chouaki ou Hermas Gbaguidi, puis rédactrice pour le Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis, elle rejoint ensuite l'équipe du Festival d'Avignon. Marion Canelas réalise un portrait radiophonique avec Tom Menigault pour Arte radio et écrit une pièce, *Les Parages*, sélectionnée par le festival Textes en cours en 2016. Collaboratrice d'Isabelle Lafon depuis 2015, elle a également participé aux côtés de Jean Bellorini à la réalisation de l'exposition *Habiter le campement* conçue par Fiona Meadows.

## Marion Hewlett, lumières

Après une première période où elle conçoit des lumières pour des chorégraphes contemporains, Sidonie Rochon, Hella Fattoumi, Éric Lamoureux tels que, elle aborde le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig qu'elle suit dans toutes ses créations.

Elle travaille également avec Robert Cordier, Jacques Rosner, Laurent Laffargue, Armel Roussel et collabore régulièrement avec Anne-Laure Liégeois, Sylvain Maurice et à l'opéra avec Christian Gangneron, Philippe Berling, Alexander Schullin, Mariame Clément.

Elle crée les décors et lumières de plusieurs pièces mises en scène par Claude Duparfait ainsi que celles de *Château de Barbe-Bleue* à l'Opéra de Rio de Janeiro, de *Rigoletto* à l'Opéra de Metz, *Prélude à l'après-midi d'un faune*, *Les Biches*, *Daphnis et Chloé* et de *Fleur d'Albâtre*, opéra de Gualtiero Dazzi.

À l'Opéra de Paris, elle retrouve la danse et réalise les lumières pour Angelin Preljocaj, Roland Petit, avec qui elle poursuivra sa collaboration.

Récemment, elle travaille aux côtés de Kader Belarbi avec *Le Corsaire* d'après Lord Byron ; Mariame Clément avec *La Flûte enchantée* de Mozart et Isabelle Lafon pour *Une mouette* d'après Tchekhov.

## Les comédiens

### Karyll Elgrichi

Le parcours de Karyll Elgrichi prend sa source au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 avant d'intégrer le cursus de l'École Claude Mathieu. À travers les spectacles de Jean Bellorini, elle se révèle : *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vanja* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* et *La Mouette* de Tchekhov. On la voit aussi dans deux mises en scène co-signées Jean Bellorini et Marie Ballet : *Yerma* de Federico Garcia Lorca et *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. Elle joue également dans *Les Précieuses ridicules* mis en scène par Julien Renon ; *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene ainsi que *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse, deux pièces mises en scène par Carole Thibaut. En parallèle, elle mène une carrière cinématographique dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche ainsi que dans des courts-métrages.

Une collaboration pour Arte Radio auprès d'Illana Navaro s'inscrit encore dans son parcours.

En 2017, elle joue dans *Une mouette* d'après Tchekhov, mis en scène par Isabelle Lafon, qu'elle retrouve à l'occasion de la création de *Bérénice* en 2019. Elle travaille également aux côtés de la metteuse en scène Macha Makeïeff dans *La Fuite de Boulgakov* et *Trissotin ou les Femmes savantes* de Molière.

### Pierre-Félix Gravière

Issu des classes de Jacques Lassalle et Dominique Valadié du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il participe au noyau de comédiens de Théâtre Ouvert. Il y joue notamment *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Joël Jouanneau et *Mélodies 6* d'après Eugène Durif, mis en scène par Jean-Paul Delore *Litanie des médicaments in Via negativa*, Patrick Kermann dans *La Blessure de l'ange*, Sony Labou Tansi dans *La Légende de l'étang, des fleurs et des parfums*, Philippe Minyana dans *Descriptifs*, Jean-Yves Picq dans *Tu nous as dit pourtant* et Natacha de Pontcharra à l'occasion de *J'y vais*.

Ses collaborations sont multiples avec notamment Michel Didym dans *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis ; Robert Cantarella, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Dynamo* d'Eugène O'Neill, *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver ; Julien Fišera, *Titus tartare* d'Albert Ostermaier ; Alain Françon, *Les Voisins* de Michel Vinaver, *e (un roman dit)* de Daniel Danis, *Platonov* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Chaise* d'Edward Bond, *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau à La Colline – théâtre national, puis dans *Les Gens* d'Edward Bond au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, *Toujours la tempête* de Peter Handke à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. En 2018, il joue dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare dans une mise en scène de Christophe Rauck et en 2019 dans *Bérénice* adapté et mis en scène par Isabelle Lafon.

### Johanna Korthals Altes

Formée au Workshop de la School for New Dance Development à Amsterdam puis à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, Johanna Korthals Altes joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella dans *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* et *Pièces* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg,

*Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre* et *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver. Son parcours se poursuit sous la direction de Frédéric Fisbach avec *Les Feuillettes d'Hypnos* de René Char, Marielle Pinsard avec son texte *Pyrrhus Hilton*, Béatrice Houplain, Matthew Jocelyn avec *Dans l'intérêt du pays*, Célia Houdart, Éric Vigner dans *L'École des femmes* et Bernard Sobel dans *Les Nègres* de Jean Genet. En 2012, elle joue dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre dans une mise en scène de Myriam Marzouki puis retrouve l'auteure metteuse en scène dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde*. En 2015, elle est au cinéma dans *Francofonia* réalisé par Alexandre Sokourov et joue dans les mises en scène d'Isabelle Lafon : *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Deux ampoules sur cinq*, *Une mouette*, *Nous demeurons*, *Let Me Try* et *Bérénice*.

## Judith Périllat

Formée au studio Pygmalion, Judith Périllat entreprend des cours d'art dramatique à l'Atelier Théâtre du Tourtour dispensés par Claudine Gabay, avant de prendre part aux ateliers d'Isabelle Lafon, René Loyon, Claudie Decultis, Marie Piémontese, Françoise Lepoix, Emmanuel Vérité. Elle joue sous la direction de Claudine Gabay, *Agatha* de Marguerite Duras, *Oncle Vania* de Tchekhov, *La Dame de la mer* d'Ibsen mais aussi de René Loyon dans *Le Bus* de Lukas Bärfuss, de Mylène Haranger *Le Chant du tournesol* de Irina Dalle, Jean Lecouëdic *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Phèdre* de Racine et Jean Kerr *Les Onze Voies de fait* de Bernard Noël. Soprano dramatique, elle pratique le chant classique, notamment dans *En Italique* de Coralie Fayolle et Jean-François Maenner et *En l'amoureux Vergier* avec l'Ensemble de Gaelis. Elle joue également dans les mises en scène d'Isabelle Lafon, *Une mouette*, *Nous demeurons* et *Bérénice*.

## Avec les publics

- **Parcours croisé au Centre social La 2<sup>o</sup><sup>ème</sup> Chaise**

Ralliant des usagers du centre social et des étudiants du lycée Blomet, un groupe intergénérationnel se rencontre, à quatre reprises, autour des projets d'Isabelle Lafon pour cultiver rêveries, débats et réflexions.

- **Le théâtre à la fac**

Associée à l'Université Paris 13 – Villetaneuse-Bobigny-Saint-Denis et à la licence professionnelle Métiers de l'animation sociale, socio-éducative et socio-culturelle, La Colline offre à leurs étudiants une immersion dans le champ théâtral. Les étudiants assistent à une série de spectacles et sont invités à réfléchir aux questions de médiations culturelles propres à La Colline.

- **Atelier avec les élèves en l'hypokhâgne du lycée Claude-Monet : faire théâtre de tout**

À travers la thématique cinématographique des vues Lumières, des ateliers, animés par **Isabelle Lafon**, proposent aux élèves d'interroger et concevoir leurs propres objets cinématographiques, à la frontière du théâtre documentaire et l'appropriation du « faire théâtre de tout » de Vitez. Accompagnés par l'enseignante **Magali Rigail**, les ateliers se déploient sur deux mois.

- **Histoires de hors-champs**

**samedi 18 mai de 14h à 15h30**

Sous le signe du septième art, La Belvilloise et La Colline vous invitent à un échange avec **Isabelle Lafon**, **Marion Pranal** et **Philippe Jacquier**, co-auteurs et descendant de *Gabriel Veyre*, opérateur Lumière. *Autour du monde avec le cinématographe* publié aux éditions Actes Sud. Ponctué par une projection d'une sélection de courts métrages du XIX<sup>e</sup> siècle (*Débarquement du congrès de la photographie*, *Barque sortant du port*, *Sortie d'usine*, *Menuisiers*, *Mauvaises herbes*, *Partie de tric-trac*, *Lassage d'un cheval sauvage*, *Rue Tveskaia*, *Bataille de femmes*, *Dames acrobates*...) la discussion retracera la place considérable des vues Lumières dans le champ artistique.



# PRINTEMPS

2019

## QUI A TUÉ MON PÈRE

Édouard Louis — Stanislas Nordey

12 mars — 3 avril

## FÊLURES

### LE SILENCE DES HOMMES

Di de Kabal 20 mars — 13 avril

## FAUVES

Wajdi Mouawad 9 mai — 21 juin

## VUES LUMIÈRE

Isabelle Lafon 10 mai — 5 juin

